Pierre JARNAC

TOME 1

LES

ARCHIVES

DE

RENNES -LE- CHÂTEAU

NICE
1987

93

665332
NUI 665325
128

LES ARCHIVES DE RENNES-LE-CHÂTEAU

8° Lk7
61637
(1)

Pierre JARNAC

TOME 1

LES

ARCHIVES

DE

RENNES -LE- CHÂTEAU

NICE
1987

1225

M - 17-08-1987 - 27530

EDITIONS

BELISANE

Cl. BOUMENDIL & G. TAPPA

DIFFUSION : Galerie BLANC & NOIR
9, rue comte Félix Gastaldi
98000 - MONACO-VILLE

* * *

ÉDITEUR : Claude BOUMENDIL
11, rue Gutenberg
06000 - NICE

I. S. B. N. : 2-902296-72-X
I. S. S. N. : 0339-8498
Dépôt légal : Juillet 1987

IMPRIMERIE : «REPRO 2000» - NICE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

à Damien,
à Bernadette.

«Il y a peu de penseurs dans notre humanité; il y a surtout des commerçants.»
Camille Flammarion

DU MEME AUTEUR

Ed. Bélisane, Nice :

- *L'aventure magique de Martine de Bertereau, suivie de la réédition de ses œuvres* (1976).

Ed. France-Empire, Paris :

- *Epaves et cités sous la mer* (1977).
- *L'or des galions, d'après les archives espagnoles* (1979).
- *Plongées parmi les épaves* (1981).

Ed. Bothoa, Saint-Gelven (22570) :

- *Guide du chercheur de trésors, avec un répertoire d'emplacements de trésors enfouis ou engloutis* (1977).

Ed. Trèfle-Blanc, Lyon :

- *Les comètes, astres de malheur* (1982).

Ed. Les Dossiers de l'Histoire, Paris :

- *Les plagiats littéraires* (1979).
- *Le chantage* (1980).
- *Les trésors cachés, engloutis* (1981).
- *Les comètes* (1986).
- *Des animaux et des hommes* (1986), étude collective.
- *Automobiles et motos dans l'histoire* (1986), étude collective.

Histoire du trésor de Rennes-le-Château
(1985)
456 p. - 120 illustrations
Pierre Jarnac
B.P. 17 - Saleilles
66330 Cabestany

TOME I

SOMMAIRE

Avant-propos

BIBLIOGRAPHIE

- La Presse régionale 1

- La Bibliothèque de Rennes-le-Château 145

- Les Episodiques 217

- Les Périodiques 233

- Les Voix de Rennes-le-Château : les cassettes (K7) 283

- La Filmographie et les Emissions radiophoniques de Rennes-le-Château 293

- Les Apocryphes : Fonds «Bibliothèque Nationale» 301

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

AVANT-PROPOS

Rarement une histoire de trésor a suscité autant d'intérêt. A peine, la littérature née de la légende du trésor des Templiers ou des Cathares est-elle parvenue à rivaliser avec celle de Rennes-le-Château. En tout cas, lui a-t-il fallu un nombre d'années plus considérable pour y parvenir. L'«effervescence littéraire» issue de l'énigme de Rennes s'est, elle, en revanche, formée en moins de trente ans. Principalement à partir de janvier 1956.

L'observateur attentif en a distingué les étapes. Forgée par Noël Corbu sur un thème populaire, la tradition s'est peu à peu amplifiée d'une multitude de symboles qui lui étaient parfaitement étrangers. Au point même que, parfois, on en oubliait le thème central, c'est-à-dire la recherche du trésor.

On a souvent fait grief aux auteurs occupés de cette histoire d'avoir raconté un certain nombre d'invraisemblances. Il n'empêche que cette littérature, bonne ou mauvaise, qui s'est répandue à l'échelle nationale et même internationale, a permis le renouveau d'un village et même, dans une certaine mesure, d'une région toute entière. Sans l'histoire de l'abbé Saunière, Rennes-le-Château serait pratiquement désert, et son dénouement ignoré. Alors qu'aujourd'hui, cette modeste localité bénéficie d'un apport extérieur - en particulier financier - absolument exceptionnel.

Rennes-le-Château est maintenant dans presque tous les guides. Il constitue une des étapes des itinéraires touristiques de la Haute-Vallée de l'Aude. L'hebdomadaire *VSD*, dans sa randonnée d'été, signale Rennes-le-Château tout de suite après Coustaussa. Le *Touring-Club de France* mentionne ce site parmi les châteaux et citadelles du Languedoc. Jusqu'au syndicat des cyclotouristes qui demande à ses adhérents de faire une halte à Rennes-le-Château pour y visiter les «ruines» de son château médiéval.

Cet ouvrage ne se veut pas la conclusion de trente années (1956-1986) d'une production littéraire étonnante, disparate, colorée. Mais, plus modestement, le livre-guide des chercheurs et des curieux que ce mystère passionne. Un livre que l'on consulte pour contrôler l'existence d'une référence, d'un nom, d'une date...

Pour faire un tel travail, l'auteur n'a été ni subventionné, ni aidé, sinon que par quelques personnes de bonne volonté. J'en profite ainsi pour remercier M. Henri Buthion, propriétaire du domaine de l'abbé Saunière, M. Philippe Schrauben, libraire à Rennes-les-Bains, M. André Galaup, journaliste au *Midi-Libre*, et MM. Boumendil et Tappa, gérants des éditions Bélisane, lesquels, dans la mesure de leur possibilité, m'ont fourni un certain nombre d'éléments.

En revanche, je ne me suis jamais prévalu de cette étude pour me faire remettre gratuitement aucun des livres, revues et brochures cités dans cet ouvrage. C'est donc en toute liberté que j'ai pu m'en livrer à une critique indépendante.

Il est bien évident que je ne peux pas tout connaître. Aussi est-il vraisemblable que certains lecteurs relèveront des manques. En particulier, j'ai conscience d'avoir omis des articles de presse. Ma recherche, surtout en ce qui concerne la presse locale, n'a guère été facilité compte-tenu de l'état des collections publiques. Aussi bien la Bibliothèque Nationale, annexe de Versailles, que les Archives de l'Aude, ne sont en mesure de mettre à la disposition du lecteur une collection complète des trois principaux journaux régionaux.

Ce travail est donc le résultat de mes recherches. Aussi, pardonnera-t-on volontiers ces lacunes en sachant que j'ai toujours cherché à le rendre le moins imparfait possible.

LA PRESSE REGIONALE

Noël Corbu au pied de
l'autel de l'église de Rennes-le-Château.

1956

Midi-Libre - 12 janvier 1956

- Le fabuleux trésor des Wisigoths a-t-il été découvert par le curé de Rennes-le-Château ?

Second article d'une série intitulée : *«Les trésors cachés de l'Aude»*.

Dès l'abord, le décor est planté. Rennes est présenté sous un aspect manichéen, qui n'est pas innocent : «Des maisons en ruines, un château féodal délabré surplombant la falaise calcaire tandis qu'une somptueuse bâtisse de style médiéval contraste étrangement avec ses ruines.»

Suit la litanie désormais classique d'un curé pauvre devenu «subitement» riche. Et de sa servante, Marie Dénarnaud, détentrice du secret, mais morte «avant d'avoir levé le voile du mystère.»

Les jeunes années de Marie Dénarnaud

L'origine de cette fortune ? Elle nous est expliquée en quelques mots : «Pendant des siècles, une légende tenace affirmait que le trésor des Wisigoths ayant été recueilli par les seigneurs de Rennes était caché sans que rien indique son emplacement. Les derniers possesseurs, les seigneurs de Blanchefort, ayant été abattus par la Croisade des Albigeois; leur château détruit, le village rasé, le secret était mort.»

Ill.: Vue partielle du cimetière de Rennes, sur fond de ruines médiévales.

La Dépêche du Midi - 12 janvier 1956

- La fabuleuse découverte du curé aux milliards de Rennes-le-Château : d'un coup de pioche dans un pilier du maître-autel, l'abbé Saunière met à jour le trésor de Blanche de Castille - Albert Salamon.

Premier article d'une série de trois. Invité par Corbu à l'Hôtel de la Tour, ce journaliste de la *Dépêche* rapporte l'histoire du curé de Rennes telle que son hôte lui laisse entrevoir. Pour preuve, d'ailleurs, Corbu lui met sous les yeux un dossier dont la couverture est barrée du mot : «*Journal*». A l'intérieur, des centaines de lettres, des factures, des plans, des devis...

Le feuilletant, il y découvrit, notamment, un exemplaire «tout jauni» de la *Semaine religieuse* du samedi 3 juillet 1915, annonçant la deuxième interdiction qui frappait l'abbé Saunière.

Ill.: Portrait de Bérenger Saunière (qui fait face au dessin d'un coffre rempli de pièces d'or; vue de la villa *Béthanie;* la tour *Magdala* et photo panoramique prise depuis le belvédère.

La Dépêche du Midi - 13 janvier 1956

- La fabuleuse découverte du curé aux milliards de Rennes-le-Château : un Carcassonnais contemporain de l'abbé affirme : «J'ai vu dans une pièce du château des caisses remplies de lingots» - Albert Salamon.

Poursuite du récit. On n'échappe pas au projet grandiose rêvé par Saunière, celui d'élever «une tour de cinquante mètres de haut». A l'adduction d'eau chez tous les habitants, à la réfection totale de la route Rennes-Couiza.

Ill.: Même portrait de l'abbé Saunière; photo de Noël Corbu; pilier et vue extérieure de la nef de l'église.

La Dépêche du Midi - 14 janvier 1956

- La fabuleuse découverte du curé aux milliards de Rennes-le-Château : M. Noël Corbu connait-il la cachette du trésor de l'abbé Saunière qui s'élève à 50 milliards ? - Albert Salamon.

Cette fois, Salamon demande à Corbu de se raconter. Et celui-ci de rapporter comment il se lia avec la vieille dame de *Béthanie.* Suit la promesse de Marie Dénarnaud faite à son «héritier» : *«Quand je mourrai, vous serez riche... immensément riche, plus riche que vous ne pourriez même l'imaginer.»*

A la question «Trésor», Corbu répond : Fortune royale. Et de conduire le journaliste devant une vitrine où l'hôte y a disposé ses modestes trouvailles :

«J'ai tâté le crâne d'un ancêtre mort il y a 10 000 ans, écrit Salamon. J'ai regardé, j'ai contemplé. Puis, je me suis mis en devoir de dresser la nomenclature suivante :

- Epoque paléolothique : crâne, ossements, mâchoire, dents, flèche de silex, poteries...
- Epoque néolithique : hache de silex et ossements.
- Epoque gauloise : morceaux d'amphore.
- Epoque gallo-romaine : poterie, pièces de monnaie, médailles.
- Epoque wisigothe : anneau de fiançailles de princesse, pièce unique au monde.
- Epoque Louis XIII , pièce de Gaston d'Orléans.
- Epoque Louis XVI et An I de la République : pièce de monnaie.

Ill. : Portrait de Saunière; photo de Pierre Corbu, aviateur, frère de Noël; quelques vestiges préhistoriques et l'ancien bénitier de l'église.

L'Indépendant - 1er septembre 1956.

Sur la pierre tombale carolingienne de Rennes-le-Château - Marius Fatin.

Le seul texte connu de M. Fatin publié dans un quotidien.

Sur la pierre tombale carolingienne de Rennes-le-Château

La pierre tombale carolingienne de Rennes-le-Château, soigneusement transportée dans le Musée du Louvre, va enfin être mise à la portée des yeux de tous les amateurs de cet art qui permet de mieux connaître notre époque. Nous publions à ce propos l'article ci-dessous de notre collaborateur Marius Fatin.

Ce bas-relief n'avait pas eu un emplacement exigeant. Il fut placé, en effet, au début du XIXe siècle à même une dalle d'église ordinaire, dans le cimetière de Rennes-le-Château, de la province ancienne de Languedoc, puis à partir de 1790 de la région du Midi-Pyrénées, et enfin de la région Languedoc-Roussillon dont elle est une des cinq départements actuels.

Cette dalle, qui mesure 1 m. 80 de long sur 0 m. 60 de large, est un bas-relief roman, c'est-à-dire un ouvrage de sculpture qui ne se détache que faiblement du fond sur lequel il est exécuté. Il est d'époque carolingienne, c'est-à-dire qu'il date de Charlemagne, ou peut-être même de Charlemagne lui-même, car il est difficile de cerner de près l'époque de ces sortes de monuments. Il est, en tout cas, du IXe siècle à coup sûr, et d'une exécution remarquable pour une pierre tombale. Elle est, d'ailleurs, d'une importance historique exceptionnelle.

Elle représente un homme en habits de cour, tenant dans la main droite un glaive et dans la gauche un bouclier. Il est coiffé d'un bonnet plat qui complète son costume. Un bas-relief identique, mais pour une femme, est placé à côté de celui-ci. Il est exécuté sur une dalle de même dimension. Il représente sans doute la femme de celui-ci, mais on ne connaît pas son nom. Elle est coiffée d'un bonnet plat, elle aussi, et vêtue d'une longue robe. Elle tient dans la main droite un livre et dans la gauche un bâton.

Les plaques du marbre calcaire sont d'une grande finesse. Les personnages qui y sont gravés sont d'une exécution très remarquable. Les bas-reliefs s'harmonisent par leur passage dans une chapelle, comme on le remarquera. Il n'a pas été trouvé d'autre attitude pour faire des bas-reliefs funéraires. Jusqu'à présent, on ne connaît pas d'exemple d'effigies tenant à la main un livre ou un bâton.

Charlemagne est, sans aucun doute, l'homme qui a le plus marqué dans la vie de Louis le Pieux, qui était son fils. Il a été, en effet, le père de Pépin, roi d'Aquitaine, et de Louis le Germanique, roi de Bavière, qui, tous deux, ont été les ennemis acharnés de Louis le Pieux. Il était naturel que ce dernier, qui était son fils préféré, ait voulu honorer la mémoire de son père.

Louis le Pieux, qui était né à Chasseneuil, en Poitou, en 778, a été proclamé empereur par le pape Etienne IV, à Reims, en 816. Il a été sacré à Metz, en 817, par le pape Pascal Ier. Il a été déposé par ses fils Lothaire, Pépin et Louis le Germanique, en 833, à Compiègne, et rétabli sur le trône en 834. Il est mort à Ingelheim, en Allemagne, en 840, à l'âge de 62 ans.

Louis le Pieux a été marié deux fois. Il a épousé, en premières noces, Ermengarde, fille d'Ingram, comte de Hasbaye, qui est morte en 818. Il a épousé, en secondes noces, Judith, fille de Welf, comte de Bavière, qui est morte en 843. Il a eu de son premier mariage trois fils, Lothaire, Pépin et Louis le Germanique, et de son second mariage un fils, Charles le Chauve, qui est né en 823.

Louis le Pieux a été un prince très pieux. Il a fondé, en 817, l'abbaye de Cornelimünster, près d'Aix-la-Chapelle, et il a fait de nombreuses donations à l'abbaye de Saint-Denis, près de Paris, à celle de Saint-Médard, à celle de Soissons, à celle de Saint-Germain-des-Prés, à celle de Saint-Bertin, à celle de Saint-Vaast d'Arras, à celle de Saint-Amand, à celle de Saint-Riquier, à celle de Saint-Wandrille, à celle de Fontenelle, à celle de Saint-Aubin d'Angers, à celle de Saint-Maur-des-Fossés, à celle de Saint-Florent de Saumur, à celle de Saint-Germain d'Auxerre, à celle de Saint-Germain de Moutiers, à celle de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, à celle de Saint-Pierre-le-Vif de Gand, à celle de Saint-Bavon de Gand, à celle de Saint-Pierre de Gand, à celle de Saint-Pierre de Lobbes, à celle de Saint-Pierre de Blandigny, à celle de Saint-Pierre de Hasnon, à celle de Saint-Pierre de Lille, à celle de Saint-Pierre de Mons, à celle de Saint-Pierre de Maubeuge, à celle de Saint-Pierre de Valenciennes, à celle de Saint-Pierre de Condé, à celle de Saint-Pierre de Crépy, à celle de Saint-Pierre de Corbie, à celle de Saint-Pierre de Chartres, à celle de Saint-Pierre de Melun, à celle de Saint-Pierre de Montmartre, à celle de Saint-Pierre de Reims, à celle de Saint-Pierre de Rouen, à celle de Saint-Pierre de Toulouse, à celle de Saint-Pierre de Vienne, à celle de Saint-Pierre de Lyon, à celle de Saint-Pierre de Besançon, à celle de Saint-Pierre de Poitiers, à celle de Saint-Pierre de Bourges, à celle de Saint-Pierre de Clermont, à celle de Saint-Pierre de Limoges, à celle de Saint-Pierre de Périgueux, à celle de Saint-Pierre de Bordeaux, à celle de Saint-Pierre de Dax, à celle de Saint-Pierre de Bayonne, à celle de Saint-Pierre de Pau, à celle de Saint-Pierre de Tarbes, à celle de Saint-Pierre de Lourdes, à celle de Saint-Pierre de Carcassonne, à celle de Saint-Pierre de Narbonne, à celle de Saint-Pierre de Montpellier, à celle de Saint-Pierre de Nîmes, à celle de Saint-Pierre de Marseille, à celle de Saint-Pierre de Toulon, à celle de Saint-Pierre de Nice, à celle de Saint-Pierre de Menton, à celle de Saint-Pierre de Monaco, à celle de Saint-Pierre de Vintimille, à celle de Saint-Pierre de Gênes, à celle de Saint-Pierre de Pise, à celle de Saint-Pierre de Florence, à celle de Saint-Pierre de Rome, à celle de Saint-Pierre de Naples, à celle de Saint-Pierre de Palerme, à celle de Saint-Pierre de Messine, à celle de Saint-Pierre de Catane, à celle de Saint-Pierre de Syracuse, à celle de Saint-Pierre de Trapani, à celle de Saint-Pierre de Marsala, à celle de Saint-Pierre de Mazara, à celle de Saint-Pierre de Sciacca, à celle de Saint-Pierre de Licata, à celle de Saint-Pierre de Gela, à celle de Saint-Pierre de Terranova, à celle de Saint-Pierre de Caltagirone, à celle de Saint-Pierre de Catane, à celle de Saint-Pierre de Syracuse, à celle de Saint-Pierre de Trapani, à celle de Saint-Pierre de Marsala, à celle de Saint-Pierre de Mazara, à celle de Saint-Pierre de Sciacca, à celle de Saint-Pierre de Licata, à celle de Saint-Pierre de Gela, à celle de Saint-Pierre de Terranova, à celle de Saint-Pierre de Caltagirone.

M. FATIN

La Dépêche du Midi - 3 octobre 1956

Rennes-le-Château : «Terre de squelettes». *Une récente fouille met à jour un squelette de l'époque ibérique, grand de 1m.95* - Albert Salamon.

Découverte d'un squelette lors d'un terrassement destiné aux fondations d'une nouvelle cuisine.

«C'est ainsi que les ouvriers ont eu la surprise de trouver une pierre carrée qui simulait une poterie d'apparence très ancienne. Appelé sur les lieux, M. Corbu, en grattant précautionneusement, mit alors à jour, d'abord un crâne et puis un squelette entier. La poterie était disposée sur le côté droit du squelette, entre la tête et l'épaule.»

Par la suite, Noël Corbu reconstitua le squelette et l'installa dans une caisse remplie de sable.

Les explications qu'il donna ensuite ne manquèrent pas de pittoresque :

«La grandeur du squelette, dit-il, peut être fixée approximativement à 1 m. 95. C'était certainement un homme âgé, car il a des déformations à la colonne vertébrale, appelées «becs de perroquets», ainsi que des genous cagneux. On peut présumer que c'est un chef de tribu ou une personnalité quelconque, puisqu'il y a eu offrande funéraire faite dans la poterie placée à sa droite.»

Puis, s'appuyant sur .une estimation de René Nelli, alors conservateur du musée de Carcassonne, Corbu fixa ainsi l'origine de cette trouvaille :

«L'époque de ce squelette peut être située aux alentours de l'an 700 avant Jésus-Christ, par conséquent l'époque ibérique, confirmée, d'ailleurs, par une pièce de monnaie trouvée également au cours des fouilles pour faire les fondations de la dite cuisine.»

Dans son livre, Claire Corbu *(L'héritage de l'abbé Saunière)* parle bien de cette découverte (p. 50), mais avec de notables différences :

«Lors de l'installation de l'eau courante dans les maisons de Rennes, écrit-elle, des ouvriers qui creusaient une tranchée devant la porte principale de la villa *Béthanie*, mirent à jour un squelette, mais très ancien celui-ci, puisqu'il fut daté du VIII^{e}-

IX[e] siècle. Une poterie était placée à hauteur de son crâne. Tout le temps que nous sommes restés à Rennes, il fut exposé sur la terrasse.»

Dans ce cas, on ne peut prendre en compte la remarque de Jean Fourié qui prétend que Corbu a confondu un squelette ancien avec un cadavre de la dernière guerre mondiale.

1957

La Dépêche du Midi - 21 avril 1957

Hôtelier, inventeur, archéologue. Noël Corbu qui voyagea grâce aux pâtes alimentaires, écrit aujourd'hui des romans policiers - R. L.

Cette fois, Corbu est présenté sous un jour tout à fait inattendu. Il n'est plus question de trésor, mais de l'homme.

«A l'âge de 7 mois, Noël Corbu fut reconnu asthmatique. Un médecin conseilla à ses parents de soumettre l'enfant à une cure d'altitude. La famille Corbu quitta donc Paris et s'installa dans l'Atlas Africain. L'asthme ayant disparu, les Corbu regagnèrent la France. Jusqu'en 1930, Noël poursuivit à Rouen des études essentiellement mathématiques. La parfaite connaissance de ces sciences s'avérant alors peu rentable, il s'intéressa aux carrières de l'industrie et du commerce. Les pâtes alimentaires le tentaient, il en fabriqua deux tonnes par jour.»

C'est sur ce rythme échevelé, non exempt d'à peu-près, que la vie de Noël Corbu nous est contée.

On apprend ainsi qu'il fonda une chapellerie à Casablanca et correspondit régulièrement avec Madame Curie.

«Génial précurseur, est-il écrit encore, Noël Corbu s'était, il y a de cela une vingtaine d'années, penché sur les mystères de la mécanique automatique. Il vit, réaliser par d'autres, des améliorations qu'il avait suggérées : l'appareil qu'il inventa et grâce auquel l'automobiliste n'avait sous son pied qu'une seule pédale au lieu de trois. Verra-t-il prochainement le jour ?»

Industriel, scientifique, Noël Corbu est également présenté comme un passionné d'archéologie et un numismate averti : «Sesterces et deniers n'ont plus de secrets pour lui», souligne R.L.

L'hypnotisme et le spiritisme l'intéressèrent un temps. De

l'étude des sciences ésotériques, il a retiré quelques enseignements :

«J'ai réussi, dit Noël Corbu, le dédoublement de la personnalité. C'est une expérience curieuse : j'ai voyagé dans l'espace, contemplant mollement étendu sur un lit, mon enveloppe charnelle.»

Egalement artiste, il fut l'ancien élève du célèbre organiste Marcel Dupré. En particulier, «il affectionne les rythmes New Orléans». Et la grande maison de Rennes-le-Château retentit, aujourd'hui, de la trompette de Louis Amstrong...»

Mais surtout, et ainsi que le titre de l'article le souligne, c'est encore vers les romans policiers que va son inclination. Non pas seulement pour les lire, mais pour les écrire...

«Après avoir rédigé une série d'essais philosophiques dont un constituait une réponse aux fameux ouvrages d'Alexis Carrel : *L'homme, cet inconnu*, il se lança dans la littérature policière.» Et de citer son premier roman : *Le mort cambrioleur* (1943) - «Héros, un mauvais garçon repenti.»

En tout, Corbu aurait écrit cinq «polars». Titre du dernier : *Faute de fille, prend le môme.*

Au vrai, Corbu ne se voulait que le digne émule d'Edgar Wallace et d'Agatha Christie.

Ill. : Noël Corbu photographié dans sa bibliothèque; le même montrant le squelette «ibérique». J'ai reproduit une autre photo de M. Corbu dans la même situation, *Histoire du trésor...*, p. 254.

Midi-Libre - ? août 1957 -

Sur les créneaux de la Tour de Rennes-le-Château. Lycette Darsonval, directrice de l'école de danse de l'Opéra, a pris une leçon de peinture. -

La peinture en question est celle de Jean Raffy, dit le Persan, artiste alors fort apprécié dans les galeries parisiennes et sur la Côte d'Azur. Le mauvais temps les ayant fait partir de Saint-Jean-de-Luz, le hasard des chemins les ont amené à Rennes-le-Château.

Ill. : Corbu en compagnie de ses deux hôtes de marque.

1958

? - 18 octobre 1958

- *J'ai vu Brigitte Bardot dans sa cachette de Rennes-le-Château* - M. R.

Article de presse dont l'origine n'a pu être identifiée. En tout cas, il ne s'agit pas d'un quotidien régional.

Le passage de Brigitte Bardot est aujourd'hui discuté. On prétend qu'il s'agissait d'une jeune fille qui s'était fait passer pour elle.

Jacques Jaubert, dix ans plus tard, dans le *Figaro* (30 novembre 1968) n'en doutait pas : «Si l'on en croit la geste locale, écrit-il, Brigitte Bardot elle-même y a séjourné. Mais elle aurait été mise en fuite par les histoires de squelettes et le martèlement sinistre d'une jambe de bois».

J'AI VU BRIGITTE BARDOT

dans sa cachette de Rennes-le-Château

1959

L'Indépendant - ? - 1959

- De la reine Blanche aux chercheurs de trésors actuels de Rennes-le-Château - J. Bérail.

L'article raconte l'histoire et la tradition «wisigothique» de Blanchefort. Rien de bien nouveau. Le tout est copié, mot pour mot, du paragraphe que consacra Louis Fédié, *Le Comté de Razès*, à ce site.

Midi-Libre - 17 août 1959

- A l'époque où Blanche, reine de Castille, soignait ses écrouelles à Rennes-les-Bains, les routiers catalans d'Henri de Transtamare auraient dévasté le plateau de Rennes-le-Château. La découverte de vestiges confirmerait la tradition. -

Le titre même dit tout ce dont l'article nous entretient.

L'histoire de cette pauvre Blanche de Bourbon, reine légitime de Castille et de Léon, y est honnêtement racontée. On y retrouve, certes, l'épisode du gobelet cher à Fédié, mais plus rare, la mort de Pierre le Cruel, au lendemain de la bataille de Monteil (1369). Ce fut, en effet, ce même Henri de Transtamare, celui-là même qui pilla Rennes-le-Château sept ans plus tôt, qui lui passa le fer de son épée à travers le corps.

La prise de Rennes s'agrémente ici du récit des déprédations commises par les routiers autour de la cité. En particulier, la destruction du site de Jaffus, aujourd'hui modeste hameau, situé à mi-chemin entre les deux Rennes.

«Vers 1880, l'historien Louis Fédié vint à Rennes-le-Château recueillant le témoignage des habitants, il apprit qu'à la fin du XVIII^{e} siècle, des ruines étaient visibles du côté de Jaffus. Elles furent, sans doute, englouties par le ravinement des eaux car, à partir de 1800, toutes traces semblaient effacées.

«Or, 159 ans après - il y a donc quelques mois à peine - en effectuant un labour très profond, le propriétaire de Jaffus mit à jour des fondations, derrière la ferme. Au fur et à mesure que la charrue passait, celle-ci se heurtait à une série de murs parallèles (...)

«Le propriétaire du domaine de Jaffus, M. Coudrié, a eu

l'amabilité de nous parler des vestiges qui entourent sa propriété :

«Si les pierres ont été enlevées en surface du champ, les fondations du monastère et du supposé village dorment en profondeur de ce terrain situé entre les bâtiments du domaine et un gracieux bosquet de pins. Une haute croix a été déplacée et reconstituée à quelques mètres. On la voit maintenant en bordure d'une haie.

«A côté, se trouve l'emplacement d'une ancienne chapelle ou église. Si la surface du champ qui a été nettoyée, offre l'aspect d'un sol, dès qu'on creuse, on trouve, à une quinzaine de centimètres, des pierres et des briques. Le propriétaire se rappelle avoir découvert à la pioche les deux pierres qui formaient le support de la porte de l'église. D'après lui, le dallage de l'église se trouverait à une cinquantaine de centimètres de profondeur. M. Coudrié a entendu dire que les lieux appartenaient à un certain Comte de Laram et que ce dernier aurait été inhumé derrière l'autel de l'église (...)

«On sait que le domaine de Jaffus fut brûlé par incendie en 1891. On le reconstruisit l'année suivante avec des pierres provenant de la chapelle. D'ailleurs, les moellons, d'un rouge caractéristique, sont très visibles actuellement sur la façade du domaine.

«La preuve de la reconstruction du domaine est attestée par une pierre de taille formant linteau de fenêtre. On y remarque la date *1892*, au-dessus d'un serpent taillé dans la pierre.

«Au-dessus de la porte d'entrée, se signale, au regard, une pierre provenant aussi de la chapelle et portant les inscriptions dont la date est *1722* (...)

«La présence de la croix de pierre et d'un chemin qui passe en ce lieu permet de supposer que la chapelle a pu être un jalon d'itinéraire de pélerinage. La beauté du site faisant oublier le mauvais chemin, on ne regrette pas la promenade. D'autant plus qu'on rencontre les restes d'un ancien cimetière à l'endroit où le chemin franchissant la crête forme col. Quantité d'ossements ont été découverts en ce lieu, dont la configuration du terrain ne peut qu'évoquer le théâtre de quelque ancienne bataille.»

Il est, sans doute, ici fait allusion au charnier du *Pas du loup* (voir notre *Histoire...*, pp. 431-432).

Ill. : La croix de Jaffus; la ferme de Jaffus; photo du linteau.

Midi-Libre - 30 septembre 1959

- A Rennes-le-Château. Un médium et un hypnotiseur parisien engagent un match avec le fameux «trésor» et viennent de découvrir une énorme dalle -

Dans sa *Mythologie* (pp. 62-63), René Descadeillas évoque les fouilles d'un chercheur venu de sa lointaine Normandie, en compagnie d'un médium. Chacun, bien sûr, avait reconnu M. Roland Domergue. Le médium, en la circonstance, était Mme Germaine Goyard.

Précédemment, elle avait obtenu, dit-on, quelques succès dans des affaires criminelles. Plusieurs journaux d'alors avaient parlé de ses dons (*Ici-Paris* du 7 novembre 1956; *Détective* du 17 janvier 1957...)

Tous deux, déjà, collaboraient dans leur travail de guérisseurs. Elle, procède au diagnostic médical sous hypnose et lui, soigne par magnétisme.

C'est en lisant une revue que ce couple insolite avait appris ce qui se passait à Rennes.

Leurs premières investigations, à distance, leur semblèrent probantes pour opérer sur place. Leur technique semblait au point :

«Mme Goyard travaille par psychométrie sous hypnose. Son partenaire l'endort et, dans l'état où elle se trouve alors, elle voit et reconstitue dans son cadre telle scène qui s'est passée.»

Grâce à un «témoin» (une lettre de Saunière), elle put voir, depuis Paris, «Rennes-le-Château et ses souterrains».

«Partant du Calvaire, situé près de l'église de Rennes-le-Château, elle voit une salle sous terre qui ressemble à une crypte, mais qui n'en est pas une. De là, partent trois souterrains, qui s'entrecroisent et se terminent en cul-de-sac.»

De là, elle est en mesure de suivre, en surface, les souterrains. «L'un conduit à côté de la pierre avec croix wisigothique qui supporte une Vierge : *«Là*, dit-elle, *l'or me brûle les mains.»*

C'est donc en ce point, précisément dans le sol d'un appentis (aujourd'hui le petit musée), qu'ils creusèrent. Or, à soixante centimètres de profondeur, ils découvrirent une énorme dalle de 30 centimètres d'épaisseur et lourde d'une tonne environ.

«Cette dalle qui était calée avec d'autres pierres a été posée de main d'homme vers le XIII[e] siècle, prétendit alors Mme Goyard. Au-dessous, il y aurait une ancienne galerie beaucoup plus antique, taillée dans le roc. Ce serait la voie du Trésor.»

Finalement, des difficultés techniques obligèrent de renoncer à pourvuivre les fouilles au-delà.

Disposée à l'état d'hypnose, Mme Goyard vit alors une autre galerie, mais la conduisant cette fois «au centre même du cimetière», là où se trouve le tombeau des Blanchefort.

Certes, il n'y a pas d'or en cet endroit, dit-elle, mais «on y trouverait des bijoux et des papiers susceptibles d'aiguiller vers d'autres découvertes.»

Ill. : Les premières fouilles dans l'appentis; les deux chercheurs dans le cimetière.

La Dépêche du Midi - 6 octobre 1959

- Un magnétiseur parisien et son médium sont venus rechercher à Rennes-le-Château le fabuleux trésor de la «Reine Blanche» et s'efforce de suivre les traces du «curé aux Milliards» - Guy Roves.

Le magnétiseur en question, c'est bien sûr Roland Domergue. Les présentations sont faites : «Grand, solide, muni d'immenses bras, la parole douce, sur un octave assez bas, un regard un peu goguenard, puis, soudain, enveloppant.»

Bien connu des sportifs d'avant-guerre, il pouvait s'honorer en 1938 du titre du «plus bel athlète de France». Champion de poids et haltères, champion de lutte gréco-romaine, sa carrière sportive fut brusquement interrompue par la guerre et la captivité.

Si, dans sa jeunesse, il avait été ferronnier d'art, il était en 1950, géomètre. Mais surtout, l'ancien gamin de Montreuil-sous-Bois, l'ancien champion de France, cultivait son don de magnétiseur. Il était aussi bien capable de «tuer» une fleur à distance, de momifier une viande, que de déplacer un objet par simple concentration de pensée.

Il connut Mme Goyard au cours d'une de ses consultations. «A nous deux, dit-il, nos pouvoirs mis en commun, je suis sûr que nous surpasserions Mme Fraya, la célèbre voyante,

si elle était encore de ce monde.»

A Rennes-le-Château, nos deux complices tentèrent de «capter» le fluide de l'abbé Saunière.

«Détendez-vous. Fermez les yeux. Vous dormez. Vous êtes en état de supervoyance. Remontez le temps. *Sentez-vous le fluide de l'abbé Saunière ?* suivez-le. Comment est-il ? Que fait-il ?...»

Et la pythonisse de «coller» à l'abbé Saunière et de le décrire avec un sac de voyage sous sa cape sombre.

Plus tard, sur la piste du trésor, Mme Goyard est à nouveau en transe. Situé au pied de la tour *Magdala*, Domergue entame un étrange dialogue avec son médium :

- Vous rappelez-vous le fluide de l'abbé ?
- Oui, je le tiens.
- Sentez-vous par les pieds ?
- C'est creux.
- Par les mains ?
- Attendez. Ça y est. C'est chaud. C'est doux. de l'or...

Mais, si l'or semble échapper à ses fouilles, Domergue se conforte en songeant qu'il connaît désormais, grâce à Mme Goyard, l'emplacement du *tombeau souterrain d'une Dame de Blanchefort* ensevelie auprès d'objets appartenant à l'Eglise, dont un précieux document manuscrit...

Ill. : M. Domergue «endort» son médium.

Midi-Libre - 19 octobre 1959

- Le médium et l'hypnotiseur parisien poursuivent leur match avec le fameux «trésor». Ils ont rencontré une nouvelle et curieuse dalle. -

Cette nouvelle dalle fut découverte après avoir percé la première qui avait été dégagée à 60 centimètres de profondeur.

La pierre en question parut plus curieuse que la première : «Epaisse d'une trentaine de centimètres, elle a une forme triangulaire. La partie arrière, celle qui forme la base du triangle, paraît avoir été taillée en bec de flûte. On dirait qu'elle est encastrée là comme par verrouillage à la suite d'un mouvement de semi-rotation.»

D'abord, nos chercheurs songèrent à la faire sauter. Mais, réflexion faite, ils se décidèrent pour la dégager tout autour, puis de la soulever.

Finalement, cette pierre déplacée en fit apparaître une autre. Dès lors, M. Domergue abandonna cette voie pour en suivre une autre.

Ill. : Photo de la «dalle»; reproduction d'une carte postale représentant Bérenger Saunière à côté du pilier de la Vierge.

1960

L'Indépendant - 22 juin 1960

- Le trésor de Rennes-le-Château va-t-il être enfin découvert ?

Les révélations de Mme Goyard, médium de l'hypnotiseur parisien Domergue, concordent avec les constatations faites par un radiesthésiste catalan en 1955.

Midi-Libre - 19 juillet 1960

- Rennes-le-Château est devenu un haut-lieu de l'artisanat artistique.

C'est l'époque où Noël Corbu se lance dans la fabrication d'abat-jour (voir notre *Histoire...*, p. 261). Le jeune Antoine Captier exécute pour lui les motifs décoratifs.

Ill. : Photo d'Antoine Captier.

1961

Midi-Libre - 3 mai 1961

- Grâce à la «Roue tourne» réalisée par Marina Grey, la télévision a fait revivre une légendaire évocation du fameux curé aux milliards de Rennes-le-Château.-

Trois sites du Midi devaient illustrer cette émission : Collioure, Rennes-le-Château et Montségur.

Incontestablement, la séquence consacrée au site de Rennes éclipsa les deux autres.

Pour la circonstance, Noël Corbu revêtit l'habit sacerdotal. Et dans son rôle de curé de Rennes, il fut si convaincant que beaucoup crurent être témoins des fameux événements qui défrayèrent la chronique au début du siècle.

Ill. : Les techniciens de la télévision devant la tour *Magdala;* photo de M. Gray; Noël Corbu habillé en prêtre, parlant à deux de ses «paroissiens».

1962

L'Indépendant - 13 août 1962

- Butin des Templiers ? Paye des armées royales ? Le trésor légendaire de Rennes-le-Château est-il sur le point d'être découvert ?

En énumérant les diverses traditions, celles de Blanche de Castille est ici battue en brêche. On s'enquiert enfin de voir qu'elle n'est jamais venue à Rennes. Celle des Templiers a plus de faveur. Mais surtout l'éventualité d'un magot caché pendant la Révolution entraîne l'adhésion.

Il est encore question des recherches de Domergue. Cette fois, pourtant, il est question d'un «parchemin», trouvé par lui dans un puits.

Reproduction en est donnée.

«C'était expliquera, plus tard, René Descadeillas, une espèce de plan agrémenté de quelques mots : par un souterrain, on aboutirait au point où se trouve la «puissance». Et la «puissance», n'est-ce pas, c'est l'or...»

Au vrai, ce document n'était qu'un canular, mais que Domergue prit alors au sérieux.

Ill. : Domergue photographié devant la villa *Béthanie;* le diable; le «parchemin»; à nouveau,M. Domergue au fond du puits qu'il a creusé.

1963

Midi-Libre - ? août 1963

- L'an 1963 sera-t-il celui de la découverte du trésor (légendaire) de Rennes-le-Château ? -

Les recherches de M. Domergue se poursuivent. Il est présenté comme le chercheur le mieux à même de faire une découverte.

Ill. : Le diable.

1965

La Dépêche du Midi - 17 novembre 1965

- A Rennes-le-Château, les «inventeurs» saccagent tout afin de retrouver le trésor.

A Rennes-le-Château, les « inventeurs » saccagent tout afin de retrouver le trésor

17/11/65

Rennes-le-Château est la proie des « Inventeurs ». Ces chercheurs de trésors sont communément appelés par la population du village des « déterreurs ».

Toute chasse de l'église aont transformées par ces gens sans vergogne et sans respect, en une véritable terrnitière. Le mur du cimetière sape par des sondages extérieurs, menace de s'écrouler. Le « diable » supportant le bénitier à l'intérieur de l'église, n'est vu, les yeux arrachés, les pilnthes et boiseries aont descellées.

La municipalité, émue par ces dégradations a rappé et interdit formellement les fouilles. L'église est fermée et gardée. La fièvre du « trésor » est tellement forte que les « inventeurs » ont rragi à leur façon.Ils ont acheté les propriétés voisines de l'église et se dirigent par des boyaux souterrains vers le maître-autel et le cimetière.

Un affondrement du terrain s'est produit, et Jean-Pierre Mayre, vagnant à des travaux d'empierrement dans l'allée du cimetière s'est engouffré dans un trou de 2 mètres de profondeur. Jean-Pierre est remonté à la surface avec quelques contusions. Le maire a aussitôt fait combler le trou et les accès du problèmatique trésor se trouvent de ce fait bouchés.

L'église de Rennes-le-Château est un joyau dont s'enorgueillit à juste titre la commune. Une porte massive de toute beauté en refoulait l'entrée. Délavée, défraîchie cette magnifique porte était également la proie de chercheurs intéressés. Ces recherches, dirigées par des bâtonnets sculptées, gardait ressort secret conduisant au trésor.

Outré par cette rage de destruction Joseph Vialelle, entrepreneur en peinture à Carcassonne, demandait à la municipalité l'autorisation de restaurer à ses frais ce chef-d'oeuvre actuellement. Il a malheureusement à la main.

La municipalité se devait de signaler ce beau geste désintéressé d'un artisan qui a encore le goût des belles choses et reste un ami des beaux arts.

En le félicitant pour cette restauration si parfaitement réussie, la municipalité de Rennes-le-Château le remercie sincèrement au nom de la population de la commune.

C'est depuis ce temps que les fouilles sont interdites à Rennes-le-Château, ainsi que l'annonce un panneau planté à l'entrée du village.

1966

La Dépêche du Midi - 18 janvier 1966

- Rennes-le-Château... et son trésor. -

Témoignage de M. Antoine Verdier, 79 ans, qui travaillait avec M. Hyppolite Chaluleu, du Carla, 84 ans, (décédé), aux travaux intérieurs de restauration de l'église.

«Nos travaux étaient déjà avancés et nous procédions au dégagement du maître-autel, lorsque le curé nous demanda d'arrêter les travaux.» - *Vous reviendrez demain*, nous dit-il. Nous étions à ce moment-là en présence d'une dalle sur laquelle était gravé un «chevalier». Le lendemain, nous constatâmes que la dalle avait été descellée. M. Saunière nous fit placer celle-ci dans le jardin attenant et reboucher la cavité dans laquelle se trouvaient des squelettes. Ce n'est que plus tard, vu l'importance des immenses travaux entrepris, que nous fîmes un rapprochement avec l'incident de la dalle au chevalier.»

Gérard de Sède a évoqué ce témoignage dans *L'or de Rennes*, p. 31.

La Dépêche du Midi - 21 janvier 1966

- Rennes-le-Château et son trésor. De l'or, encore de l'or, toujours de l'or !

On y résume les principales hypothèses du trésor de Rennes. Il y est notamment question des Templiers, d'un souterrain et de treize marches «basculantes» qui précipiteraient le curieux «au fond d'oubliettes sans fin». Et qui n'est pas sans rappeler le piège de l'église Saint-Jean-Baptiste.

Ill. : Le clocher; la tour *Magdala*.

La Dépêche du Midi - 25 janvier 1966

- Rennes-le-Château et son trésor. Le souterrain. -

On s'interroge s'il convient d'appeler certains visiteurs de Rennes, des chercheurs ou des destructeurs. Il y est notamment question de la malheureuse expérience de M. Domergue qui fit sauter à la dynamite une roche qui s'opposait à la poursuite de ses fouilles. Résultat, des dégâts qui amenèrent l'intervention des gendarmes.

Ill. : La villa *Béthanie;* le Calvaire.

La Dépêche du Midi - 2 février 1966

- Rennes-le-Château et son secret. Le trésor de Blanche de Castille. -

On y apprend - incrédule - que Bérenger Saunière avait placé son argent à l'étranger, et principalement en Allemagne. Mais la guerre de 1914 le ruina.

Plus intéressante, sans doute, est cette confidence qu'aurait faite Marie Dénarnaud à un jeune instituteur qui professait à Rennes, «aujourd'hui professeur au C.E.G. à Quillan», qui prenait ses repas chez elle.

«- Avant de mourir, je vous dirai quelque chose.»

On sait, en effet, que Marie Dénarnaud prenait des pensionnaires chez elle. Finalement, ce secret, c'est à Mme Kikoff qu'elle le révéla (voyez mon *Histoire...*, pp. 368-372). Tout au moins, était-ce là le secret qu'elle s'autorisait à dévoiler...

Ill. : Le porche de l'église; l'église.

La Dépêche du Midi - 16 mars 1966

- Rennes-le-Château abrite un homme fossile. - R. Chirent

Cet article est essentiellement consacré aux considérations «paléographiques» d'Henri Fatin.

«Rennes-le-Château ou plutôt le château de Rennes abrite l'un des plus étonnants trésors, la plus formidable trouvaille qui permet de faire un gigantesque bond dans le passé : un homme fossilisé !

(...) Passionné de paléontologie, Henri Fatin a transformé l'une des plus grandes salles du château en un véritable musée. Des fragments de pierre, des éclats de rochers sont soigneusement répertoriés et alignés. Les profanes que nous sommes ne voient que de vulgaires cailloux, mais grâce aux explications de M. Henri Fatin, ces cailloux livrent leur secret et nos yeux étonnés découvrent la silhouette du poisson, la tête du reptile. De plus en plus enthousiaste, avec des intonations dans la voix, le jeune paléontologiste nous dévoile un crâne de mammouth, une moitié de crocodile. Notre promenade à travers ces monstres pétrifiés se continue jusqu'à une armoire. Alors, M. Fatin se recueille et il ouvre les portes à deux battants. L'homme fossile est là !

«Au premier abord, ce ne sont que des blocs de rochers

posés sur des étagères. Mais nos yeux commencent à s'habituer et recherchent les formes humaines. Et l'on découvre un menton, un nez, un front, la cavité des yeux et même le départ de la colonne vertébrale. Puis, c'est le bassin que l'on devine dans cet autre bloc, la clavicule dans un autre. Pourtant, nous restons sceptiques. La nature a d'étranges fantaisies. Si elle s'était amusée à sculpter une apparence humaine dans ces morceaux de rochers ? *Non, non, proteste M. Henri Fatin, ce n'est pas le hasard qui a façonné cette roche, nous sommes en présence d'un homme véritablement fossilisé. Voyez...* Et il nous montre des dessins représentant sa trouvaille, il les compare avec des croquis humains, il se livre à des calculs de proportion, il se veut convainquant. Il est convainquant.

«Et après qu'il ait replacé son précieux trésor dans l'armoire, nous quittons la pièce étrangement troublés. Si ces fragments de rocher étaient vraiment un homme fossilisé, un de nos lointains ancêtres ayant vécu des millions d'années, avant nous, un témoin d'une époque que notre pauvre cerveau a peine à imaginer. Si c'était vrai, ne serait-ce pas formidable. M. Fatin n'aurait-il pas effectué une stupéfiante découverte.»

Las, M. Jean Fourié écrivant en 1979, n'accorde même pas à Henri Fatin le bénéfice du doute. Pour lui, et s'abritant derrière l'aval de M. Guy Rancoule, archéologue à Limoux, cet *homme fossile* ne serait «qu'une simple pierre naturelle bizarrement sculptée»...

1967

Midi-Libre - 22 mai 1967

- Une curieuse reconstitution historique ajoute à l'attrait de Rennes-le-Château.

Hommage est rendu à M. Henri Buthion, nouveau propriétaire du domaine de Saunière, pour son intérêt pour le passé de Rennes.

Midi-Libre - 25 mai 1967

- La découverte d'un fourreau d'épée au Bézu rappelle le passé militaire de cette région où l'on évoque les Templiers